# **Prédication du 8 novembre**

 Le texte proposé à notre méditation est tiré de l’Évangile de Matthieu, chapitre 25, versets 1 à 13. C’est la Parabole des dix vierges.

 « 1 Alors, le Royaume des cieux sera semblable à dix jeunes filles (vierges) qui, ayant pris leurs lampes, sortent à la rencontre de l’époux. 2 Cinq d’entre elles étaient insensées (mwrai) et cinq étaient avisées (fronimoi). 3 Les insensées, ayant pris leurs lampes, ne prirent pas avec elle d’huile [dans leurs vases] ; 4 Les avisées, elles, prirent de l’huile dans des vases avec leurs lampes. 5 Comme l’époux tardait, **elles s’assoupirent toutes et s’endormirent [être mort aussi]**. 6 Au milieu de la nuit, un cri retentit : "*Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre !*". 7 Alors toutes ces jeunes furent réveillées et mirent en ordre (kosme/w) leurs lampes. 8 Les insensées dirent aux avisées : "*Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s’éteignent*". 9 Les avisées répondirent : "*Jamais ! Elle ne suffirait certainement pas pour nous et pour vous ! Allez plutôt chez les marchands et achetez-en pour vous-mêmes*". 10 Pendant qu’elles allaient en acheter, l’époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. 11 Plus tard, arrivent à leur tour les autres jeunes filles, qui disent : "*Seigneur, seigneur, ouvre-nous !*" 12 Mais il répondit : "*En vérité, je vous le déclare, je ne vous connais pas*". 13 Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l’heure ».

 Chers frères et sœurs,

 Comme nous le soulignions dans le groupe WhatsApp sur lequel nous discutons des textes proposés à notre méditation dominicale, le passage que nous venons de lire est difficile. Il soulève de nombreuses questions. Pourquoi ces jeunes filles sont rejetées ? Le Christ n’a-t-il pas ouvert la porte pour tous ? Quel est ce monde divisé en insensé.es et en avisé.es ? Pourquoi les lampes et l’huile ? Pourquoi mettre en avant des personnes avisées qui refusent de partager ? Bref que vient nous dire ce texte ? Surtout dans le contexte que nous vivons, ce re-confinement…

## 1) Une identité

**D’abord, je vois dans ce texte une réflexion sur ce qui nous est donné de vivre.** Les jeunes filles qualifiées de « *folles, de stupides* » le sont car elles n’ont pas prévu de recharge pour l’huile de leurs lampes. Et inversement pour « *celles qui pensent* » ; traduction plus proche du texte que celle de « *sages* ». Alors, la nuit venue, les lampes des « *stupides* » s’allument et, très vite, s’éteignent. Le manque d’huile risque ainsi de faire obstacle à la rencontre avec l’époux, image du Christ. S’il est difficile de dire en quoi consiste vraiment la « réserve d’huile », nous y reviendrons, **le texte nous dit que notre identité nous est donnée.** Les qualificatifs donnés aux jeunes femmes le sont indépendamment de leurs actes. D’ailleurs, quand on regarde le texte, les actes des unes et des autres nous porterait à inverser les adjectifs. En effet, les jeunes filles, dites « *stupides* », demandent aux autres de partager. Mais « *celles qui pensent* » (frone/w), qui « réfléchissent », refusent. Elles pensent mieux et plus qu’elles ne partagent ! À la place de cette solution fraternelle, « celles qui pensent » proposent aux « stupides » une solution économique : « *Allez acheter !*» Comme si l’économie pouvait tout résoudre... Comme si confier toutes choses à Mammon était une solution. Et étrangement, les rôles semblent s’inverser. Les folles se comportent en sages, suggérant de partager, misant sur la solidarité et l’entraide, et les sages se comportent en folles, se repliant sur leur égoïsme et renvoyant à des solutions individualistes, dépendant fortement du pouvoir d’achat des unes et des autres. **Oui, notre identité nous est donnée.** Elle ne dépend pas de nos œuvres, de ce que nous faisons ou ne faisons pas, de ce que nous pensons, des décisions que nous prenons, des choix que nous faisons à tel ou tel moment de nos vies. La grâce de Dieu est pour chacun.e. Ce message est libérateur. Surtout dans la période que nous traversons, où nous naviguons à vue, à l’instinct, ne sachant pas bien ce qu’il convient de faire ou de ne pas faire, si on veut obéir au commandement de l’amour du prochain. Des actes jugés fous peuvent se révéler demain sages et inversement. Notre identité nous est donnée. La grâce de Dieu nous est assurée sans conditions.

## 2) L’élan vital

 **Ensuite, je vois dans ce texte un rappel de la priorité spirituelle**. Ce qui compte bien plus que nos actes, nos œuvres, c’est l’élan. La dynamique dans laquelle nous sommes. Les jeunes filles, celles qui pensent et celles qui sont stupides, s’élancent vers l’époux. Le texte dit qu’elles vont à « sa rencontre ». Cela m’a fait penser au *Cantique des cantiques* où la bien-aimée cherche de toute son énergie son bien-aimé, qu’elle finit par trouver (Ct 3). Il y a de cela dans l’image de la parabole. L’important est d’aller, de chercher. **L’important est finalement dans la quête**. J’y vois un appel à ne jamais s’arrêter. À ne jamais se croire arriver. À ne jamais s’immobiliser, se figer. Oh, ne nous leurrons pas, cela nous arrive à tous. À un moment donné de nos vies. Le texte le souligne d’ailleurs. Toutes les jeunes filles « *s’endorment* ». Les stupides comme, et tout autant, que « *celles qui pensent* ». **Personne n’est à l’abri du sommeil**. Mais l’important est de ne pas y rester. L’important est d’entendre le cri : « *Voici l’époux ! Sortez à sa rencontre !* ». Le texte dit que lorsque ce cri retentit, toutes les jeunes filles sortent de leur sommeil. Ou, pour être plus juste : « *sont sorties de leur sommeil* ». C’est un passif. C’est Lui, Dieu, qui toujours nous tire de nos endormissements, de nos assoupissements, de nos engourdissements. **C’est lui qui nous ressuscite**. C’est d’ailleurs ainsi qu’on pourrait traduire notre passage : les jeunes filles sont ressuscitées par ce cri qui vient d’ailleurs. C’est un appel important à entendre sur le plan personnel, d’abord, mais aussi je pense sur le plan ecclésial. Nous le voyons avec le re-confinement, il nous faut aujourd’hui penser l’Eglise, les ministères de manière différente. Et c’est la tâche que notre église s’est fixée dans les années à venir puisque les prochains synodes seront consacrés à l’Eglise aujourd’hui, les missions qu’elles se donnent et les ministères qu’elles veut discerner pour cela. La réflexion de chacune et de chacun est importante sur ce sujet.

## 3) Être là…par lui

 **Enfin, je vois dans ce texte l’appel à ne pas compter que sur soi pour être là, au jour du retour du Christ.** Je l’ai dit, le texte résiste à une lecture moralisante. Une lecture basée sur le fait d’avoir ou de ne pas avoir d’huile. D’ailleurs l’époux ne fait aucune remarque aux jeunes filles dites « stupides » sur le fait qu’elles aient une lampe allumée ou pas, qu’elles aient ou non de l’huile. **Seul lui importe le fait d’être ou de n’être pas là au jour qu’il est impossible de prévoir**. Et si elles ne sont pas là, c’est qu’elles n’ont pas pris de « réserve d’huile », « d’huile supplémentaire ». Certains commentateurs pensent que la réserve d’huile, c’est l’attention aux plus fragiles, conformément à ce qui est dit plus loin « *ce que vous ferez aux plus petits c’est à moi que vous le ferez* » (Mt 25,31-46). D’autres pensent que cette « réserve » est une image de la fidélité du croyant dans sa mission, dans la logique de la parabole des talents. Peut-être. Personnellement j’opte pour une autre piste. **La réserve d’huile, l’huile supplémentaire pourrait-être une huile extérieure, une aide extérieure**. Celle qui vient de celui qui a reçu une onction d’huile, le Seigneur lui-même, le Christ. Les jeunes filles n’ont compté en somme que sur leur huile. Sur leur force, pourrait-on dire. Et elles se sont essoufflées en chemin. Elles ont été obligées de faire machine arrière. Si elles ne sont pas là, c’est uniquement parce qu’elles n’ont pas su s’appuyer sur cet Autre sur lequel nous pouvons et devons nous appuyer. Paul le disait : « *j’ai travaillé plus qu’eux tous : non pas moi mais la grâce de Dieu qui est en moi* » (1 Co 15,10).

 La grâce de Dieu est peut-être cette huile, ce supplément d’huile qui nous permet de vivre dans ce monde, d’être-là pour les autres et qui nous permettra d’être-là quand l’Autre viendra. Amen.